

la vieille fille, me porte à considérer avec une sorte d'effroi un événement si imprévu ; c'est une terrible responsabilité devant Dieu et devant la société que celle qui résulte d'une fortune aussi considérable.

— Je ne me suis pas aperçu qu'elle partageât cet effroi.

— C'est qu'à son âge on ne juge pas comme au mien. La jeunesse aime l'éclat, comme nos roses aiment le soleil, dont les trop chauds rayons terniront bientôt sa fraîcheur. Il n'est pas de jeune fille, croyez-le bien, à qui ce brusque changement de position n'eût paru un merveilleux bonheur. Laurence subit encore cette impression ; soyons indulgents pour elle.

— Qu'elle soit heureuse ! poursuivit tristement Francis, quoique je ne doive plus être pour rien dans son bonheur.

La brusque arrivée de Noëmi fut pour lui un sujet de contrariété ; il aurait voulu changer le sujet de l'entretien, et quoique la bonne Suzanne le secondât, Noëmi sut les y ramener.

— Sans doute, M. Francis, dit-elle, vous aurez partagé la surprise générale à la nouvelle de ce fabuleux héritage qui rend tout à coup Laurence